

Qu'es equelo que lampo,  
Briho, s'emosso, e parèi plu?  
Es-ti lou tènes de la despampo  
Di flour daurado déu cèu blu?

E la luno, alongant si bano  
Blanco e nouvello: — aes, me dis,  
Lo la pauro amo que debano,  
Que Dieu coucho dóu Paradis!

Quelle est cette étoile qui file,  
brille, s'éteint et ne paraît plus?  
Est-ce le temps où s'effeuillent les  
fleurs dorées du ciel bleu?

Et la lune, allongeant ses cornes  
blanches et nouvelles, me répond :  
C'est là la pauvre âme qui faillit, et  
que Dieu chasse du paradis.

## LA FONT

Font que rises d'uno vouos douço,  
E que senglutes sus la mouso,  
Sèmes, de gaio e tristo imour,  
L'inocénto folo d'amour,  
Do toun rire e de ti lagremo,  
De toun biaís d'enfant e de femo,  
Oh ! digo-me l'escrèt  
Secrèt !

— Enfant, sus li lauso e li moto,  
Pas lieun, naissi e moum cor s'amoto :  
E gens de cor senso coulour !  
Vaqui los secrèt de mi plour.  
Mai de vèire qu'is ine dou mounde  
Souto li billi Plour l'escounde,  
De moum rire es l'escrèt  
Secrèt !

## LA FONTAINE

O fontaine, qui ris d'une douce voix  
et qui sanglote sur la mousse, tu  
fais, toi de joyeuse et de triste  
humeur, comme l'innocente folle  
d'amour. De ton rire et de tes larmes,  
de ton allure d'enfant et de femme,  
oh ! dis-moi le pur secret !

Enfant, sous les graviers et les  
touffes, non loin d'ici, je nais et mon  
cœur se blottit : et point de cœur  
sans souffrances ! Voilà le secret de  
mes larmes. Mais de voir qu'aux yeux  
du monde, sous les belles fleurs, je  
le tiens caché, c'est là de mon rire  
le pur secret.

ALEXANDRINE BRÉMOND.

## FARANDOLE !

*Farandoulo ! d'aut, tambourin !*

Voici la fin de la vesprée,  
Bon travailleur, quitte les champs ;  
Debout, c'est l'heure désirée,  
C'est l'heure des jeux et des chants.  
Paysans à magnanarelles,  
Enlacez vos bras fatigués,  
Entonnez vos airs les plus gais ;  
Chantez, les moissons seront belles !  
La farandole roulera  
Tant qu'un tambourin sonnera.

Dans les carrefours du village,  
Les vieux, les femmes, les enfants  
Se groupent sur votre passage  
Et jettent des cris triomphants.  
C'est le retour de ceux qu'on aime,  
Le joyeux retour du travail,  
Et l'ancêtre, assis sur le mail,  
Dit en relevant son front blême :  
La farandole roulera  
Tant qu'un tambourin sonnera.